

PIERRE SAUREL

# Le composé Z



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 186

**Le composé Z**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 859 : version 1.0

# **Le composé Z**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Tous les jours, un lot de savants de toutes les nations travaillent sans arrêt dans le but de perfectionner la bombe atomique.

Le Canada ne fait pas exception.

Les savants font des recherches incessantes et souvent atteignent leur but.

Ainsi une bonne nouvelle venait d'être annoncée.

Un savant canadien venait de mettre au point un nouveau composé qu'il avait appelé composé Z.

C'était à date, le plus puissant explosif connu.

Ce matin-là, en entrant dans le laboratoire qui lui était réservé, le savant Bourgeois poussa un cri :

– Quelqu'un a forcé la porte de mon laboratoire.

En vitesse, le savant entra.

Un homme qu'on avait attaché à sa garde, était étendu sur le plancher.

On l'avait poignardé au dos.

Le savant se précipita vers le coffre-fort.

Ce dernier était éventré.

Le savant n'eut qu'à jeter un coup d'œil à l'intérieur pour apprendre l'effroyable vérité.

– C'est épouvantable. Ils ont volé mon composé. Ils l'ont volé.

Il se précipita vers le téléphone et appela à l'aide.

– On m'a volé ma formule, plus un tube. Dans ce tube, il y a assez d'explosif pour faire sauter la moitié d'une ville. Vous comprenez, la moitié d'une ville.

Les autorités se hâtèrent.

Il fallait absolument faire quelque chose pour retrouver ce dangereux explosif.

– Vous avez des nouvelles ? demanda Bourgeois au Général Barkley.

– Aucune.

– Mais ça fait plus d’une semaine que le vol a eu lieu.

Le Général baissa les yeux :

– Je sais, aussi, il va falloir se résigner.

– Comment ça ?

– Votre formule et votre explosif doivent être rendus en Russie à l’heure présente.

– Mais, c’est épouvantable, il faut faire quelque chose. Vous devez avoir de bons espions qui peuvent mener une enquête.

– Une enquête sur quoi ? Nous n’avons aucune piste.

– Alors, vous avouez la défaite ?

– C’est dur, avoua Barkley, mais il le faut. Il n’y a qu’une chose à faire.

– Laquelle ?

– Vous mettre à l'œuvre, refaire votre composé et nous allons fabriquer de ces engins meurtriers.

Bourgeoys soupira :

– Et dire que je croyais que ma découverte allait emmener la paix dans le monde.

– Comment ça ?

– En faisant croire aux Russes que nous possédions des milliers d'explosifs comme celui qu'on m'a volé, ils auraient eu peur. Maintenant, ce sont eux qui nous devanceront.

– Il ne le faut pas, et nous comptons sur vous monsieur Bourgeoys.

Le savant sortit, accablé.

Barkley répéta :

– C'est dur de s'avouer vaincu.

\*

Le Capitaine Jean Thibault, surnommé IXE-13, l'as des espions canadiens, revenait d'une mission dans le Sud.

En effet le Canadien revenait de Nassau où il avait passé quelques jours.

Mais IXE-13 n'était pas allé à Nassau pour se faire chauffer au soleil.

Au contraire, nous avons vu, au cours de notre dernier chapitre que le Canadien avait réussi à démasquer le plus habile des espions russes, un dénommé Marlov.

IXE-13 revenait au Canada avec une nouvelle victoire.

Mais Thibault n'était pas orgueilleux et il ne pensait pas aux félicitations qu'il allait recevoir.

Il pensait plus à son compagnon, Marius Lamouche.

Le colosse marseillais, ami de toujours d'IXE-13, était demeuré au Canada.

IXE-13 avait hâte de le revoir.

Il avait également hâte de retrouver Jane, la



belle rousse, qui commençait à plaire au Canadien.

Jusau'ici, IXE-13 n'avait été amoureux qu'une seule fois.

Gisèle Tubœuf, une belle petite Française, avait gagné son cœur.

Mais les amours entre IXE-13 et Gisèle avaient mal tourné et maintenant, les deux amoureux semblaient séparés pour toujours.

En arrivant en Canada, IXE-13 fut surpris de ne point y trouver ses amis, pas plus que le Général.

– Ils n'ont pas été avertis de mon arrivée, sans doute.

Le Canadien sauta dans un taxi.

Il se fit conduire à l'hôtel où lui et Marius avaient une chambre.

Marius était enregistré sous le nom de monsieur Durand.

IXE-13 s'approcha du comptoir :

– Monsieur Durand est toujours à la chambre

– Je regrette, monsieur Durand a quitté sa chambre il y a deux jours.

– Ah ! Savez-vous où il est allé ?

– Non. Il n'a pas laissé d'adresse.

IXE-13 ne voyait qu'une solution.

Marius avait dû être envoyé en mission par le Général.

– C'est ça, il n'y a pas d'erreur.

Le Canadien loua une chambre.

Après avoir déposé ses bagages, il décida :

– Je vais aller rendre visite à Roxanne et à Jane.

Roxanne était une belle brune, qui au début, s'était crue amoureuse d'IXE-13.

Mais elle s'était aperçue de son erreur à temps.

Ce n'était pas IXE-13 qu'elle aimait, mais bien Marius, le colosse marseillais.

IXE-13 savait où logeaient Jane et Roxanne.

Il se rendit donc à un autre hôtel et monta à la

chambre des jeunes filles.

Il frappa à la porte.

– Entrez, fit une voix.

IXE-13 ouvrit.

La belle Jane se leva et se précipita dans les bras de son héros.

– Jean !

IXE-13 ne put résister au désir de l'enlacer et ils échangèrent un long baiser.

Tout à coup, IXE-13 se dégagea :

– Mais, que fais-tu en robe de chambre, en plein jour ?

– Comme tu vois, je suis obligée de garder la chambre.

– Malade ?

– Une mauvaise grippe qui m'a prise, il y a trois jours, mais ça va mieux.

De nouveau, elle se jeta au cou du Canadien :

– Jean, Jean, je suis si heureuse de te revoir. Toi ?

IXE-13 hésita.

– Jean, dis-moi que je ne te suis pas tout à fait indifférente.

Le Canadien sourit :

– Pas tout à fait.

– Je t’aime.

– Jane !

– Je suis bien obligée de te faire des déclarations, tu ne m’en fais jamais.

IXE-13 la força à se rasseoir.

– As-tu des nouvelles de Marius ?

– Marius, il est parti.

– Parti ?

– Oui, avec Roxanne.

IXE-13 ouvrit de grands yeux :

– Tu ne veux pas dire qu’ils ont abandonné le service secret ?

– Non, ne crains rien. Le Général les a envoyés en mission.

– Ah, je respire mieux. Et toi, pas de mission ?

– Je devais partir avec eux, mais à cause de cette sale grippe...

Elle s’arrêta brusquement :

– Jean !

– Quoi ?

– Tu... vous n’avez pas remarqué, depuis que vous êtes entré, on se tutoie.

IXE-13 se mit à rire :

– Mais, c’est vrai, Jane, c’est venu, tout naturellement.

– Comme l’amour. Petit à petit, tu en es venu à m’aimer sans t’en rendre compte.

– Je n’ai pas dit ça.

– Tu n’oses pas le dire. C’est la même chose.

IXE-13 décida de changer la conversation.

– Sais-tu où Marius et Roxanne sont partis ?

– Non, tu oublies que nous travaillons pour le service secret. Je dois me rapporter au Général demain avant-midi.

– Moi, également.

– Alors, tu n’as rien à faire de la soirée ?

– Non, répondit IXE-13.

– Tu vas demeurer avec moi, n’est-ce pas Jean ? Je ne puis sortir avant demain.

C’était difficile de refuser.

Nos deux amis passèrent la soirée à causer.

IXE-13 cependant partit à bonne heure.

À neuf heures, il quittait l’appartement de Jane.

Il avait besoin de repos, Jane également.

– Demain, il faut que je sois en forme pour me rapporter au Général Barkley. Je me demande quelle nouvelle mission il va me confier.

## II

– Général ?

– Oui.

– Le Commandant McPaul veut vous voir.

– Faites entrer.

Un officier de l'armée canadienne entra dans le bureau du Général Barkley.

– Bonjour Général.

– Bonjour Commandant. Que puis-je faire pour vous ?

– Je viens vous voir à propos d'un mystérieux message que nous avons reçu.

– Ah !

– C'est un télégraphiste de Corée qui a capté ce message et bien que nous ayons pu le déchiffrer, nous ne pouvons le comprendre.

– Laissez-le moi, je ferai mon possible.

Le Commandant expliqua :

– Vous savez que de ce temps-ci, les délégués communistes et alliés se rencontrent pour discuter de la paix ?

– En effet. Ils font ça depuis des mois, fit le Général avec un sourire.

– Or ce message semble être venu du Canada et était envoyé à un délégué.

– Allié ?

– Non, Chinois.

– Communiste ?

– Oui.

– Bizarre !

– Ce communiqué ne contient que quelques mots. Lisez-le.

Le Général le prit.

Il lut :

« Composé Z livré, Journaliste Canadien à conférence. »

C'était tout.



Mais le Général avait déjà compris.

– Ça par exemple !

– Quoi donc ?

– Je comprends tout.

– Que voulez-vous dire ?

– Le composé Z est une découverte faite par un savant canadien, un dénommé Bourgeois. Ça se rapporte à l'énergie atomique.

– Et puis ?

– La découverte a été volée et on n'a jamais rattrapé les voleurs.

– Tiens, tiens.

– Nous commençons à désespérer, mais ce message intercepté nous explique tout.

– Comment ça ?

– C'est clair que le composé est maintenant entre les mains d'un journaliste canadien et que ce dernier doit le livrer à un Communiste, à la conférence sur la paix.

– Oh ! Oh !

– Vous ne pouvez croire comme ce message va m’aider, Commandant. Vous pouvez me le laisser ?

– Oui.

– Je vous remercie.

McPaul demanda :

– Qu’allez-vous faire ?

– Je vais me mettre en communication avec le Major Watson. Les journalistes canadiens assistant aux conférences sur la paix sont au nombre de quatre seulement. Ce devrait être assez facile de découvrir le coupable.

– Mais quel intérêt aurait un journaliste à trahir ainsi son pays ?

– Quel intérêt ? Mais l’argent. Les Communistes vont donner des milliers de dollars pour cette invention.

– Il m’a fait plaisir de vous être utile, Général. Espérons que vous saurez arrêter le coupable.

Le Commandant se leva.

Il salua le Général et sortit.

Ce dernier se prépara à faire envoyer un message au Major Watson, officier en charge des espions en Extrême-Orient.

– Bon, le téléphone.

En effet, le téléphone venait de sonner.

Le Général revint à son bureau et décrocha le récepteur.

– Général ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Jean Thibault ?

Le Général réfléchit un instant.

Une idée germa dans son esprit :

– Mais oui, faites-le entrer immédiatement.

– Bien, Général.

Barkley retourna s’asseoir à son bureau.

La porte s’ouvrit et IXE-13 parut.

– Entrez, Capitaine.

IXE-13 salua militairement et s’approcha du

bureau.

– Je viens me rapporter, Général.

– Vous êtes arrivé hier, n'est-ce pas ?

– Oui.

– J'aurais voulu aller à votre rencontre, mais j'étais trop occupé. Je tiens à vous féliciter IXE-13, vous avez fait de l'excellent travail.

– Merci, Général.

– Cet espion russe, Marlov, était des plus dangereux. Vous nous en avez débarrassés et pour le mieux.

IXE-13 demanda :

– Marius est parti en mission, je suppose, je ne l'ai pas vu à l'hôtel.

– En effet, il est parti... avec Roxanne.

– Ah !

IXE-13 faisait mine d'être surpris.

Il savait bien que Jane n'avait pas eu raison de lui dire que Marius était parti avec son amie.

Le service secret est le service secret et rien ne

doit se dévoiler.

Le Général ajouta :

– Il est fort possible que vous les voyiez avant longtemps.

– Comment ça ?

– Vous allez partir pour la même destination.

– Laquelle ?

– Japon, ensuite, Corée, Chine, etc...

– Oh ! Marius est rendu au Japon ?

– Oui, le Major Watson a demandé de l'aide. Il avait besoin de plusieurs agents. Je voulais également envoyer la belle Jane, mais une grippe l'a retenue au Canada.

– Je sais, je lui ai téléphoné.

– Ah bon !

IXE-13 demanda :

– Alors, je vais partir pour le Japon ? Quand ?

– Le plus tôt possible, car vous allez être porteur d'un message pour le major Watson.

Barkley expliqua :

– Je voulais tout d’abord télégraphier au Major, mais c’est trop important. C’est vous-même qui allez livrer le message, IXE13.

– Bien, Général.

– Vous ne partirez pas avant ce soir, car il faut que je prépare une lettre pour Watson. Venez vous rapporter à mon bureau, cet après-midi, pour trois heures.

– Bien, Général.

IXE-13 retourna à son hôtel.

Il tenta de téléphoner à la belle Jane, mais personne ne répondit à sa chambre.

C’était un bon signe.

Si Jane était sortie, c’est donc qu’elle était mieux.

IXE-13 dîna à l’hôtel et attendit avec impatience l’heure de son rendez-vous avec le Général.

À trois heures exactement, le Canadien arrivait au bureau de son chef.

Barkley le fit entrer tout de suite.

– Asseyez-vous IXE-13.

Le Canadien obéit.

– Tout d’abord, j’ai une nouvelle qui va peut-être vous réjouir.

– Ah, laquelle ?

– Jane va partir avec vous.

– Vrai ?

– Elle est mieux. Elle est venue se rapporter quelques minutes après votre départ, ce matin.

– Tant mieux, ça me fera plaisir.

Barkley sortit une grande enveloppe de son tiroir de bureau

– Tenez, IXE-13.

– C’est cette lettre que je devrai remettre au Major Watson ?

– Oui.

Barkley ajouta :

– Le départ est fixé pour sept heures, ce soir. Vous pouvez passer prendre Jane ?

– Avec plaisir.

– Soyez au terrain d’aviation pour six heures et quarante-cinq. Vous demanderez le sergent Vézina.

– Bien, Général.

– J’ai un rendez-vous ce soir et je ne pourrai assister à votre départ.

Barkley tendit la main au Canadien :

– Je vous souhaite bonne chance, IXE-13. Vous aurez sans doute de nombreuses missions à remplir en Corée et au Japon. Je suis certain que vous continuerez de faire honneur à votre pays.

– Merci, Général de cette marque de confiance.

~ Vous saluerez vos amis pour moi

– Je n’y manquerai pas.

IXE-13 retourna à son hôtel.

Il appela de nouveau à la chambre de Jane et cette fois, la jeune fille était là.

– Allo, Jane ?

– Ah, c’est vous... je veux dire, c’est toi, Jean ?



– Oui, je viens d’aller voir le Général et j’ai appris la bonne nouvelle.

– Ah, tu trouves que c’est une bonne nouvelle ?

– Allons, ne sois pas méchante. Je passerai te chercher vers six heures quinze.

– Pourquoi ?

– Mais, pour le départ, tu l’ignores ?

– Parfaitement. Le Général m’a dit : « Le Capitaine Thibault vous fera connaître l’heure du départ. »

– Alors, à six heures quinze.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha.

Il prépara sa valise.

– Hum... je me demande quand je reviendrai en Canada, peut-être jamais.

Le Canadien découpa deux morceaux de diachylon et colla sur sa poitrine l’enveloppe que le Général lui avait remise.

IXE-13 finit de s'habiller.

Il soupa vers cinq heures.

À six heures, il fit descendre ses bagages, monta dans un taxi et se rendit à l'hôtel où logeait Jane.

La belle rousse était prête.

Ils reprirent place dans le taxi et se rendirent au terrain d'aviation.

Le Canadien demanda à voir le sergent Vézina.

– C'est moi, fit un homme en salopettes.

– Ah, c'est vous ?

– Mais oui. Que me voulez-vous ?

– Je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Oh, excusez-moi.

Le sergent se mit à l'attention et salua.

– Notre avion est prêt ?

– Pas tout à fait, Capitaine. Dans cinq minutes tout au plus.

– Merci, nous allons attendre à l'intérieur.

Nos deux amis entrèrent dans un grand hangar où ils pouvaient voir la piste d'atterrissage.

Bientôt, le sergent vint les prévenir que l'appareil était prêt.

On présenta le pilote à IXE-13.

C'était un jeune officier qui venait de recevoir ses ailes, un Canadien français du nom de Claude Borduas.

– C'est mon second voyage, expliqua le jeune homme.

Jane frissonna :

– Espérons qu'il saura nous mener à destination.

Mais, les craintes de Jane n'étaient pas justifiées.

Le voyage s'accomplit sans incident.

\*

– Nous désirons voir le Major Watson.

– De la part de qui ?

– Capitaine Jean Thibault et l’agent Jane du service secret canadien.

– Un instant.

IXE-13 et sa compagne avaient eu le temps de prendre quelques heures de repos, dès leur arrivée au Japon.

Sitôt que le Major fut à son bureau, on vint prévenir l’as des espions canadiens.

– Faites entrer, fit le Major à son secrétaire.

Watson connaissait IXE-13.

En effet, le Canadien avait déjà accompli de nombreuses missions au Japon.

– Je suis bien content de vous revoir, fit-il. Vous aussi Jane. Il y a longtemps que vous n’êtes pas venue ?

– Tout près d’un an, maintenant.

IXE-13 sourit :

– Je me souviens très bien de Jane quand elle était ici. Elle et Sing Lee, mon petit ami chinois, me jouaient souvent de vilains tours.

– En effet.

Le Major demanda :

– Vous devez vous inquiéter de vos amis, Marius, Roxanne et Sing Lee.

– Sing Lee est encore au Japon ?

– Oui. Roxanne et le Lieutenant Lamouche sont présentement en mission secrète en Chine. J'ai reçu un message d'eux, cependant et si rien ne vient compliquer leur travail, ils devraient être de retour d'ici une couple de jours.

– Et Sing Lee ?

– Il est à l'hôpital.

– À l'hôpital ?

– Oui, blessé à une jambe. Nous sommes venus près de perdre notre meilleur agent chinois. Il a été blessé en Corée et c'est un peu de sa faute.

– Comment ça ?

– Il a voulu sauver un compagnon, malgré les ordres reçus, et c'est alors qu'une balle l'a atteint à la jambe. La gangrène s'est mise de la partie et

le docteur a longuement hésité. On est venu tout près de lui couper la jambe droite.

– Diable !

– Pauvre Sing Lee, murmura Jane.

– Oh, mais il va mieux. Il devait sortir de l'hôpital ces jours-ci, mais il en aura encore longtemps pour moi, à demeurer inactif. Je crois que je vais l'envoyer au Canada pour quelque temps. Ce brave Sing Lee n'a pas vu son pays d'origine depuis plus de deux ans.

IXE-13 questionna :

– Avez-vous une mission à nous confier ?

– Pas tout de suite, comme ça, mais je ne vous laisserai pas inactif, soyez-en certain, IXE-13, vous non plus, mademoiselle. Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance d'avoir des espions comme vous à ma disposition. Je vais en profiter.

– Alors, nous reviendrons plus tard ? fit Jane.

– Attendez que je vous fasse demander.

– Bien. Pouvons-nous aller voir Sing Lee ?

– Certainement, présentez-vous à l'hôpital

militaire.

Jane se leva et IXE-13 l'imita.

Le Canadien lui murmura à l'oreille :

– Attends-moi dans le corridor. Je veux parler au Major en particulier. Un message du Général Barkley.

– Bien, Capitaine.

Jane salua le Major et sortit.

– Elle est plus belle que jamais, cette petite rousse, murmura Watson. A-t-elle réussi à vous gagner, IXE-13 ?

Le Canadien rougit, puis bégaya :

– Je préférerais ne pas répondre.

– Oh, oh, alors, c'est que Jane doit toucher au but.

– On ne sait jamais.

– C'est pour me parler d'elle que vous avez voulu rester seul avec moi ?

– Non, c'est pour autre chose. Autre chose de beaucoup plus grave, semble-t-il.

– Quoi ?

– Un message du Général.

– Ah !

IXE-13 commença à détacher sa chemise.

– Ce message semble tellement important que le Général n'a pas voulu vous l'envoyer par radio. Il a préféré que je l'apporte moi-même.

Watson surveillait l'étrange manège d'IXE-13 qui était pratiquement en train de se déshabiller.

Le Canadien crut bon d'expliquer :

– Pour être sûr de ne pas perdre cette lettre, je l'ai collée sur ma poitrine.

IXE-13 enleva les diachylons et tendit la lettre au Major.

– Voilà, ma mission est accomplie.

Watson déposa la lettre sur son bureau :

– Je vous remercie, IXE-13.

Le Canadien salua :

– J'attendrai de vos nouvelles, Major.

IXE-13 sortit.



La belle Jane l'attendait dans le corridor.

Le Canadien jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Nous avons le temps d'aller rendre visite à Sing Lee avant le dîner.

– Alors, allons à l'hôpital.

– J'ai hâte de voir la figure du Chinois quand il nous verra ensemble.

Ils se rendirent à l'hôpital et IXE-13 demanda à voir Sing Lee.

– C'est la chambre numéro 12.

Ce n'était pas une chambre, mais plutôt une salle où se trouvaient plusieurs soldats.

Le Canadien n'eut aucune difficulté à savoir où se trouvait le petit Chinois.

– Sing Lee est au bout, là-bas.

– Comment le sais-tu, tu ne le vois pas ?

– Non, mais regarde le petit singe au bout du lit. C'est Leerius.

– Oh, le singe que Marius et Sing Lee ont trouvé ?

– Oui, ils l’ont gardé et lui ont même donné une partie de leur nom Lee-Rius.

Jane se mit à rire.

Sing Lee semblait dormir, du moins, il était tourné de côté.

IXE-13 fit le tour du lit.

À ce moment, le petit singe se mit à pousser des cris stridents.

Il n’aimait pas qu’on vienne déranger son maître inutilement.

– Maître, s’écria le Chinois en voyant IXE-13.

– Sing Lee.

Le petit jaune tendit la main :

– Oh maître, Sing Lee bien content de vous voir,

– Et moi, tu ne me dis pas bonjour ?

Le Chinois se retourna :

– Il y a quelques heures à peine, Sing Lee. Quand nous avons appris que tu étais à l’hôpital, nous nous sommes empressés de venir te voir.

Leerius sauta sur les genoux d'IXE-13.

– Va-t-en, va-t-en, Leerius, ne dérange pas le maître.

IXE-13 sourit :

– Il ne me dérange pas du tout, Sing Lee. Marius est-il venu te rendre visite ?

– Oui, avec mademoiselle Roxanne. Leerius n'a pas reconnu son maître marseillais.

– C'est bien compréhensible. Il ne l'a vu que durant quelques jours.

Et le Canadien continua de causer avec Sing Lee.

Pour le Chinois, IXE-13 était pratiquement un dieu.

C'était IXE-13 qui avait fait de Sing Lee un habile espion.

C'était en compagnie du Canadien que le Chinois avait accompli ses premières missions.

En allant à aussi bonne école, il ne pouvait faire autrement que de devenir un excellent agent secret.

### III

Watson lut avec attention le message que lui avait envoyé le Général Barkley.

Après l'avoir relu une seconde fois, il sonna son secrétaire.

– Oui, Major.

– Faites venir le Capitaine Warren.

– Bien, Major.

Quelques minutes plus tard, un officier entra dans le bureau de Watson.

– Vous m'avez fait demander, Major ?

– Oui. Vous êtes au courant au sujet des invités que nous envoyons sur les lieux de la conférence entre rouges et alliés afin de signer un armistice ?

– Oui.

– Dernièrement, le Canada a dépêché quatre

journalistes, n'est-ce pas ?

– Dernièrement ? Oh, je sais ce que vous voulez dire. Ces journalistes ne sont pas encore rendus en Corée.

– Ah !

– Ils doivent partir, demain.

Le Major réfléchit.

– Capitaine, vous allez m'envoyer ces quatre journalistes à mon bureau.

– Bien, Major.

– Ensuite, ne vous occupez plus d'eux. Je verrai, si je le juge à propos, à les envoyer en Corée.

– Que se passe-t-il, Major ?

– L'un de ces journalistes est peut-être un traître. Nous disons peut-être, mais nous n'en sommes pas certains.

Watson demanda :

– Sont-ils des Canadiens-français ou des Canadiens-anglais ?

– Les deux. Deux Canadiens-français et deux Canadiens-anglais.

– Comment se nomment-ils ?

– Le plus vieux du groupe, un type dans la cinquantaine, s'appelle Phil Horner.

– Les autres ?

– L'autre Canadien-anglais est plus jeune, dans les 25 ans seulement. Il se nomme Ronnie Bail. Les deux Canadiens-français s'appellent Jacques Landres et Léon Roisel.

– Âgés ?

– Près de la trentaine, tous les deux.

– Où sont-ils stationnés ?

– Dans la baraque numéro 4.

– Parfait. Maintenant, écoutez bien ce que je vais vous dire, Warren. Vous allez faire venir ces quatre journalistes à mon bureau.

– Tout de suite ?

– Oui. Pendant ce temps, vous allez fouiller leurs bagages.

– Que dois-je chercher ?

– Un tube pas plus gros qu’une plume-fontaine. Si vous trouvez ce tube, soyez prudent. Il contient un explosif assez puissant pour faire sauter la moitié de la ville.

– Allonc donc, c’est impossible.

– Non, c’est la vérité, Warren. Alors, vous allez faire les recherches nécessaires ?

– Oui, Major.

– Ensuite, vous viendrez faire votre rapport à mon bureau.

– Bien, Major.

Le Capitaine salua et sortit.

En attendant l’arrivée des quatre journalistes, Watson relut le rapport du Général Barkley.

– Hum... ce serait plutôt curieux qu’un journaliste trahisse son pays. Ordinairement, les journalistes qu’on envoie sur les lieux de guerre sont sûrs.

Il soupira :

– Mais, pour de l’argent, que ne ferait-on pas ?

Son téléphone sonna à nouveau.

– Allo ?

– Il y a quatre hommes qui sont ici pour vous voir.

– Les journalistes ?

– Oui Major.

– Faites-les entrer.

Les quatre journalistes parurent, un peu inquiets.

Ils se demandaient ce qui se passait.

Watson les accueillit en souriant :

– Bonjour messieurs, mettez-vous à votre aise.

Il se présenta :

– Je suis le Major Watson et à compter de tout de suite, c'est moi qui m'occuperai de vous.

– Ah ! et le Capitaine Warren ?

– À la guerre, vous savez, on fait quelque chose aujourd'hui, et demain, on nous changera de poste. Qui êtes-vous messieurs ?

Le plus vieux, un gros type, aux cheveux



grisonnants, s'avança :

– Phil Horner.

Le second fit un pas en avant.

Il était grand, trop grand pour sa maigreur.

Il dit d'une voix aigre :

– Ronnie Bail.

C'était supposé être le plus jeune, mais un des Canadiens-français avait une figure de bébé.

Il n'était pas très grand.

On lui aurait donné vingt-deux ans dans le plus et pourtant il en avait vingt-huit.

– Moi, je suis Jacques Landres.

L'autre était un gros type à figure souriante, boute-en-train du groupe.

– Et moi, Léon Roisel, Major.

Et il serra la main de Watson.

Le Major expliqua :

– On m'a dit que vous deviez partir demain pour la Corée ?

– Oui, et on a hâte, fit Roisel. J'aime ça voir

des batailles de près.

– Ne vous réjouissez pas trop vite, Roisel. Vous pourriez vous en repentir.

– Bah, les balles ne peuvent que nous tuer, après tout.

Watson reprit :

– À moins d’avis contraire, vous partirez demain. Maintenant, je dois vous faire subir un petit examen.

Bail fronça les sourcils :

– Un examen, quel genre d’examen ?

– Nous ne doutons aucunement de vous, messieurs mais vous savez les espions sont si nombreux. Chaque homme qui remplit un poste de confiance doit se laisser fouiller.

Roisel éclata de rire :

– Fouillez-nous, barreau de chaise. Vous allez trouver des plumes puis du papier, c’est tout. On ne veut même pas nous laisser un revolver.

– C’est la loi.

– Oui, si on rencontre un ennemi, on se laisse

tuer.

– Les ennemis ne tireront pas sur vous. Ils savent que vous êtes journalistes.

Watson se leva :

– Alors, si vous voulez passer dans l'autre pièce, messieurs.

Les quatre journalistes entrèrent dans un petit appartement attenant au bureau de Watson.

Ce dernier sonna aussitôt son secrétaire.

– Allez avec les quatre hommes qui sont là. Veuillez à ce qu'ils ne dissimulent rien sur eux et apportez-moi leurs vêtements.

– Bien, Major.

Le secrétaire passa lui aussi dans l'autre pièce.

Bientôt, il apparut avec les vêtements.

– Ils n'ont rien dissimulé ?

– Non.

Le Major fouilla les vêtements des quatre hommes.

Il ne trouva rien de suspect.

– Dites-leur de s’habiller.

Le secrétaire retourna dans la pièce où se trouvaient les journalistes.

Il revint bientôt

– Sitôt que Warren appellera, sonnez sur le bouton d’urgence. Compris ?

– Oui, Major.

Les quatre journalistes revinrent.

Watson se mit à les questionner en rapport avec leur journal respectif.

Chacun donna des détails précis.

Soudain, une petite lumière rouge s’alluma sur le bureau de Watson.

Le Major se leva.

– Alors, c’est parfait, messieurs, je vous ferai savoir l’heure du départ.

Les journalistes vinrent pour sortir.

– Au fait, il est probable que vous ne partirez pas seuls.

– Comment ça ? demanda Landres.

– Nous sommes un peu responsables de vos vies. Je vais probablement envoyer un officier avec vous, c'est la règle.

Roisel déclara :

– Vous connaissez les règlements mieux que nous, Major. Nous obéirons.

Les journalistes sortirent.

Bientôt, Warren apparut.

– Eh bien ? demanda le Major.

– Rien de suspect, Major.

– Vous êtes certain ?

– Oh oui, et pour plus de sûreté, j'ai fait dresser une liste de tous les objets se trouvant dans leurs bagages.

– Vous avez bien fait.

Warren lui tendit la liste.

– Je vous remercie.

Le Capitaine salua.

– Au fait, Warren...

– Oui, Major ?

– Oubliez tout ce que je vous ai dit. N’oubliez pas que je fais partie du service secret.

– Ne craignez rien, Major.

Le Capitaine sortit.

Watson se mit à étudier la liste d’objets trouvés dans les bagages des quatre hommes.

– Warren a raison, rien de suspect.

Il murmura :

– Le Général s’est peut-être trompé.

Mais il se pouvait aussi qu’un de ces journalistes soit un traître à son pays.

L’espion pouvait facilement avoir dissimulé le fameux objet dans un endroit où personne ne pouvait le trouver.

– Il l’avait peut-être sur lui.

En effet, Watson se souvenait d’avoir laissé les 4 hommes seuls, quelques secondes après les avoir fait passer dans l’autre pièce.

– Le coupable n’aurait eu qu’à déposer l’objet incriminant sur un meuble et mon secrétaire ne s’en serait pas aperçu.

Watson décida de ne rien laisser à la légère.

– J’ai dit que j’enverrais quelqu’un avec eux. Eh bien, ce quelqu’un aura pour mission de les surveiller, de découvrir le coupable et d’empêcher le fameux engin de guerre de passer entre les mains des ennemis.

Mais il fallait quelqu’un de sûr, quelqu’un de capable.

– Mais je l’ai, s’écria Watson. J’ai ici le meilleur espion des alliés. Mais oui, c’est lui. C’est IXE-13 que je vais envoyer avec ces quatre hommes.

## IV

– Capitaine Thibault !

IXE-13 s’avança :

– C’est moi.

– Le Major Watson vous fait demander  
immédiatement.

– Très bien.

IXE-13 se leva :

– Tu vas m’excuser, Sing Lee ?

– Mais oui, maître.

– Vas-tu rester ici, Jane ?

– Oui, je vais t’attendre, je vais continuer de  
causer avec Sing Lee.

– Très bien, à tout à l’heure.

IXE-13 sortit de la chambre du Chinois.

Aussitôt, le petit Jaune se pencha vers Jane :



– Et puis, les amours, mademoiselle Jane, comment ça marche-t-il ?

– Très bien, Sing Lee. Je crois que Jean est tombé amoureux de moi.

– Oh Chinois bien content.

– Je n’oublierai jamais que tu m’as aidée à gagner son cœur. Tu as joué un grand rôle dans cette histoire.

– Oh non, un petit rôle seulement.

– Tu es modeste.

Sing Lee murmura :

– Chinois bien content. Jane va faire une bonne femme au maître.

– Oh, ne va pas trop vite, il n’est pas question de mariage.

– Non ?

– Du moins, pas tout de suite. D’ailleurs, le service secret nous le demanderait. J’adore être une espionne et je crois que pas une femme au monde ne réussirait à faire abandonner son métier

à IXE-13.

– Pour ça, vous avez raison. Gisèle a manqué son coup.

– Je sais, elle a trop insisté.

Jane eut un petit sourire en coin :

– Ne crains rien, Sing Lee, je ne commettrai pas la même erreur. L’expérience de l’autre va me servir.

\*

– Vous m’avez fait demander, Major ?

– Oui, IXE-13, asseyez-vous.

Le Canadien obéit.

– Vous allez partir, demain matin, pour la Corée.

– À vos ordres, Major.

– Votre mission n’en sera pas une de danger immédiat. C’est-à-dire, vous ne serez pas à la ligne de feu.

– Ah !

- Vous allez surveiller quatre journalistes.
- Qu'est-ce qu'ils ont fait ?
- Rien de certain, mais nous croyons que l'un d'eux est un espion communiste.
- Un espion communiste, chez un journaliste canadien ?
- Oui. Et il doit remettre à un délégué de la Chine communiste le composé Z.
- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Un perfectionnement dans l'énergie atomique. C'est grâce à un Canadien-français si on en est arrivé à ce composé. Mais le secret a été volé.
- Diable.
- Il est contenu dans un tube de la grosseur d'une plume. Dans ce tube, il y a la formule chimique et assez d'explosif du composé pour anéantir presque toute une ville.
- Et ce tube est de la grosseur d'une plume ?
- Oui.
- Diable, c'est tout un explosif.

– Je vous crois.

Watson continua :

– Au Canada, le Général Barkley a fait des recherches, mais on n'a pu capturer le voleur. Il s'est sauvé avec le fameux secret.

– Et pourquoi soupçonnez-vous ces journalistes ?

– À cause d'un message que nous avons capté.

Et le Major lui conta ce qui s'était passé.

– Nous commençons à croire que c'est pour cette raison que les délégués chinois étirent inutilement la conférence. Ils attendent l'arrivée du journaliste.

– Et une fois le secret en leur possession ?

– Ils briseront sans doute les négociations.

– C'est possible.

– Nous avons fouillé les journalistes, leurs bagages et nous n'avons rien trouvé. Mais, ce n'est pas une preuve qu'ils sont innocents.

– Je vais partir avec eux ?

– Oui et surveillez-les sans que ça paraisse trop.

– Bien, Major.

– Vous vous rapporterez demain à mon bureau. Vous partirez à bord d'un avion spécial avec les enseignes blanches.

Ces enseignes annonçaient des journalistes ou des membres d'une délégation de paix.

Il était défendu de descendre l'un de ces appareils.

– Alors, vous partirez IXE-13 ?

– Oui.

– Maintenant, j'aimerais que vous vous maquilliez un peu. On ne sait jamais, l'un des journalistes connaît peut-être l'as des espions canadiens.

– Un léger maquillage, Major ?

– Oui. Et vous changerez votre nom. Disons que vous vous appellerez Michel Legault. Legault, Thibault, ça se ressemble, mais c'est suffisant pour tromper.

– Bien, Major.

IXE-13 sortit du bureau.

Il retourna à la chambre de Sing Lee.

– Je pars en mission, demain matin.

– Avec moi ? demanda Jane.

– Non. D’ailleurs, ce sera une mission assez simple. Aucun danger à courir.

– Tu dis ça...

– C’est la vérité. Je serai de retour d’ici quelques jours.

Quelques minutes plus tard, Jane et IXE-13 sortirent de la chambre de Sing Lee.

IXE-13 promit au Chinois d’aller lui rendre visite avant son départ.

Le même soir, le Canadien allait faire ses adieux à son ami Sing Lee.

– Quand je reviendrai, j’espère que tu seras sur pieds.

– Prêt à reprendre la lutte à vos côtés, maître, si ça s’adonne.

– Oh, tu peux lutter seul, maintenant. Il paraît que tu es devenu un as.

– J’en aurai toujours à apprendre de vous, maître.

Après avoir embrassé Jane une dernière fois, IXE-13 retourna à sa chambre.

Il se posa une fine moustache et mit sur ses yeux des lunettes qu’il avait toujours avec lui.

Ça le changeait suffisamment.

Il se rendit au bureau du Major Watson.

Les quatre journalistes étaient là.

– Voici le Capitaine Michel Legault. C’est lui qui vous accompagnera et qui aura la tâche de vous surveiller.

– Nous surveiller ?

– Enfin, vous protéger, si vous aimez mieux.

IXE-13 jeta un coup d’œil vers celui qui avait protesté si brusquement.

C’était Phil Horner.

Le Major fit les présentations.

– Maintenant, l’avion est prêt à décoller. Si vous voulez m’accompagner.

Roisel s’approcha d’IXE-13 :

– Legault ? Alors, vous devez parler français ?

– Certainement.

– « Maudit » que ça fait plaisir. J’suis bien content qu’on nous ait donné quelqu’un de notre race. Me semble que ce sera plus gai, si on se fait casser la gueule.

IXE-13 se mit à rire.

Ils se dirigèrent tous vers un terrain où se trouvaient de nombreux avions.

L’un d’entre eux était tout blanc et sur les ailes étaient peintes d’énormes croix rouges.

– Voilà votre appareil. C’est vous-même qui allez piloter, Capitaine.

– Bien, Major.

– Vous savez où vous allez ?

– Oui.

D’ailleurs, le Major lui remit la carte.



– Tenez, la route est toute indiquée. Vous n’avez qu’à suivre. Volez à basse altitude pour qu’on ne tire pas sur vous.

– Bien Major.

Les hommes prirent place dans l’appareil.

Ils emportaient très peu de bagages avec eux.

IXE-13 frissonna en pensant que dans ces bagages se trouvait peut-être l’engin meurtrier pouvant tous les faire sauter.

– Vous êtes prêt, Capitaine ?

– Oui, Major.

Watson donna un signal.

Les hélices se mirent à tourner.

Lentement, l’appareil s’éleva du sol et disparut au lointain.

– Le voyage sera-t-il long ? Capitaine, cria Landres.

– Non, nous serons là avant peu de temps.

En effet, IXE-13 savait où il allait.

Quelques heures plus tard, l’avion arrivait sans

encombre au camp des Alliés.

Des officiers vinrent à la rencontre des cinq hommes.

IXE-13 se présenta :

– Je suis le Capitaine Michel Legault, en charge d'un groupe de quatre journalistes.

– Venez, Capitaine, nous allons vous mener au Colonel Bernier.

– Bien !

On fit passer les journalistes dans une des grandes tentes dressées sur un terrain plat.

IXE-13 suivit le sergent.

Il entra dans une tente.

Un officier se trouvait derrière une table.

– Qu'est-ce que c'est ?

IXE-13 salua :

– Je suis le Capitaine Michel Legault.

– Ensuite ?

– Je suis venu mener quatre journalistes qui ont la permission de faire des reportages sur les

conférences.

– Bien que les journalistes rejoignent les autres. Vous, retournez au Japon.

– Pardon, Colonel. Ce ne sont pas les ordres que j'ai reçus.

– C'est moi qui commande, ici.

– Je regrette, Colonel, mais je n'ai aucun ordre à recevoir de vous. Je fais partie du service secret.

– Vous ? Et vous pilotez un avion ?

– En effet, Colonel ?

– Pourquoi vous a-t-on envoyé ici ?

– Mission spéciale. Mission secrète.

– En quoi consiste-t-elle ?

– Vous n'avez pas compris, Colonel, j'ai dit mission secrète.

– Mais j'ai toujours le droit de savoir, tonnerre de Dieu.

– Non.

Le Colonel se leva :

– Capitaine, je vais vous rapporter à vos supérieurs.

– Rapportez-moi, Colonel.

– Vous vous moquez de moi.

– Pas du tout. Vous me demandez de retourner au Japon, de désobéir aux ordres d'un Général et je vous dis que j'ai une mission à remplir, c'est tout.

Le Colonel avait froncé les sourcils :

– Un Général ?

– Parfaitement. Le Général Barkley, en charge des espions du Canada.

– Ah !

– Maintenant, Colonel, vous pouvez me rapporter si le cœur vous en dit, mais j'ai reçu ordre de surveiller les quatre journalistes et je le ferai malgré vous.

IXE-13 vint pour sortir.

– Attendez !

Le Colonel s'approcha du Canadien :

– Je m’excuse, Capitaine. Je ne savais pas de quoi il s’agissait. Voyez-vous, présentement, je suis très nerveux, cette guerre...

– Colonel, vous devriez vous faire soigner.

– Oh, je sais...

– Croyez-vous que ce soit bon pour le moral de vos hommes ? Non. Vous feriez mieux de retourner au Japon avant qu’un autre officier fasse un rapport contre vous.

Le Colonel Bernier alla s’asseoir, se prit la tête à deux mains, et resta un long moment silencieux.

– Alors, qu’attendez-vous de moi ?

– Combien y a-t-il de journalistes ici ?

– Une quinzaine en tout.

– Et vous voulez mêler les quatre qui viennent d’arriver, aux autres ?

– Naturellement.

– Il ne le faudrait pas, mon Colonel.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il faut que je les surveille

constamment. Pratiquement, jour et nuit.

– Ah !

– Alors, je voudrais les avoir tous les quatre, constamment sous ma surveillance.

– Bon, faites comme vous l’entendrez Capitaine.

– Merci, Colonel.

IXE-13 salua et sortit.

Il alla retrouver les quatre Canadiens.

– J’ai une bonne nouvelle, fit-il.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda Landres.

– Nous allons rester tous les cinq ensemble.

– Ce n’est pas une grosse nouvelle, fit Horner.

– Non ? Alors vous avez mal compris. Au lieu de vous réunir au groupe des autres journalistes vous allez rester avec moi.

– Et qu’est-ce que ça nous donne de plus ?

– Vous pourrez passer à des endroits où vos confrères ne passeront pas.

– C’est vrai ?

Mais oui. Plus que ça, s'il y a un petit moyen, je vous amènerai tout près du front. Vous pourrez décrire une bataille à votre journal

Roisel prit une voix de stentor :

– Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes. Nous entendions la détonation des canons. Un obus me détacha la tête du corps, et j'ai dû chercher, cinq minutes, dans la boue, avant de la retrouver ! Non, voyez-vous ça, dans mon journal ? Il se vendrait comme des petits pains chauds.

Les autres avaient bien ri.

– On ne s'ennuie pas avec vous, Roisel ?

Le gros répondit en français :

– Non, ce n'est pas comme le grand sec, Ronnie Bail. J'ai jamais vu un gars avoir l'air aussi bête. Il ne rit jamais, nous regarde toujours de travers.

– Vous le connaissez, comme journaliste ?

– Je l'ai déjà entendu nommer une couple de fois.

Horner était sorti de la tente.

IXE-13 se leva lentement.

– Je vais prendre l’air.

Il sortit à son tour.

Il regarda autour de lui, Horner n’était plus là.

– Tiens, où est-il passé ?

Lentement, IXE-13 se mit à se promener autour du camp. Soudain, il entendit un bruit de voix.

Il prêta l’oreille.

On riait et on causait dans une tente.

– C’est la voix d’Horner. Je le reconnais.

IXE-13 écouta quelques bribes de conversation.

C’était un autre groupe de journalistes.

Horner s’était mêlé à la conversation.

Le doyen du petit groupe avait retrouvé d’anciens amis.

– Rien à craindre pour le moment, se dit IXE-13. Nous sommes encore assez loin des ennemis.



IXE-13 passa dans une autre grande tente.

Sur le mur, il y avait des papiers d'affichés.

Le Canadien lut :

« Demain à neuf heures, autre conférence. Départ à huit heures trente. Les journalistes peuvent venir, mais n'ont pas le droit d'assister. »

IXE-13 alla porter la nouvelle à ses compagnons.

Landres grogna :

– Ça va être intéressant, si on ne peut assister aux conférences.

– Vous rapporterez seulement ce que les officiers vous diront..

– Je sais.

La journée s'écoula sans incidents.

IXE-13 avait surveillé les quatre hommes.

Aucun d'eux n'avait paru suspect.

Horner semblait s'ennuyer avec ses amis plus jeunes que lui.

Roisel faisait des farces, continuellement.

Bail était le grand silencieux du groupe. On ne l'entendait jamais dire un mot.

Landres était plutôt grognon et critiquait sur tout. Il ne semblait jamais satisfait de son sort.

– Lequel des quatre est un espion ?

C'était ce qu'il y avait de plus difficile à dire.

\*

Le lendemain, à sept heures, tout le camp était debout.

On déjeuna, puis on décida dans quelle voiture se placeraient les délégués et les journalistes.

On remit un jeep à IXE-13 :

– Vous garderez cette voiture, toujours. Tout le temps que vous demeurerez ici.

Le Canadien regarda autour de lui.

– J'espère que ce n'est pas le Colonel Bernier qui va discuter de paix. On ne réussira jamais à l'obtenir.

Un groupe d'officiers parut.

Bernier n'était pas du nombre.

Le Colonel restait en charge du campement.

Bernier lui-même donna le signal du départ.

Les jeeps s'éloignèrent dans un petit chemin sablonneux.

– C'est loin ? demanda IXE-13 à un autre chauffeur qui passait près de lui.

– Non, tout près d'ici. Un quart d'heure dans le plus.

– Ah !

Bientôt, on aperçut une grande tente, dressée dans la plaine.

Au loin, d'autres jeeps venaient, mais en direction opposée. C'étaient les délégués communistes.

IXE-13 stationna son jeep contre les autres.

Les officiers descendirent.

L'un d'eux déclara :

– Vous savez, les journalistes, que vous ne

pouvez pas entrer.

– Nous le savons.

– Alors, attendez-nous ici.

Un peu plus loin, les Chinois descendaient de voiture.

Tous entrèrent dans la grande tente.

Horner jeta un coup d’œil sur sa montre :

– Nous pourrions au moins dire combien de temps durera l’assemblée.

Landres grogna :

– Je me demande pourquoi le journal m’a envoyé ici ?

– Mais pour faire un reportage.

– Quel reportage voulez-vous que je fasse ?  
On ne peut rien voir, rien entendre.

Soudain, IXE-13 se retourna.

Ronnie Bail n’était plus là.

Le grand Anglais semblait s’être volatilisé.

– Où est Bail ?

– Je ne sais pas, fit Roisel. Il était pourtant

avec nous.

– Il n'a pas le droit de s'éloigner, s'il lui arrivait quelque chose.

Horner déclara :

– Je l'ai vu, tout à l'heure, il a quitté le groupe.

Soudain, il montra quelqu'un qui s'éloignait :

– Ce n'est pas lui, là-bas ?

– Mais oui, on dirait qu'il essaie de se faufiler derrière les journalistes communistes.

– Sans doute pour écouter leur conversation.

– À moins que ce ne soit pour autre chose, pensa IXE-13.

Le Canadien ordonna aux trois autres :

– Restez-là. Je vais le chercher.

IXE-13 prit sa course.

Il rejoignit Bail comme ce dernier approchait des Communistes.

– Où allez-vous ?

Bail se retourna :

– Sommes-nous prisonniers ou bien libres ?

– Vous êtes libres, mais obligés de m’obéir.  
Allons, revenez avec moi.

Bail bafouilla :

– J’ai pensé que ça pouvait être intéressant  
d’entendre la conversation des Communistes.

– En attendant, vous allez revenir. Allons, vite,  
avant que les Rouges se rendent compte qu’on  
cherche à les espionner.

IXE-13 revint vers les autres journalistes.

Juste à ce moment, les officiers sortaient de la  
grande tente. Les journalistes se précipitèrent.

– Eh bien ?

– Qu’avez-vous décidé ?

– Ajourné à cet après-midi. Mais, c’est inutile,  
les Communistes ne veulent rien comprendre, et  
nous ne céderons pas.

L’officier refusa de donner d’autres détails.

L’après-midi, on retourna au lieu de la  
conférence.

Cette fois, les délégués ne se virent que  
quelques secondes.

On revint de nouveau au camp.

Le Colonel Bernier vint annoncer aux journalistes :

– Nos délégués ont décidé d’ajourner les conférences d’ici deux jours.

– Pourquoi ?

– Pour donner le temps aux communistes de réfléchir. Donc demain, pas de conférence.

Landres soupira :

– Ça va être intéressant.

IXE-13 pensa :

– C’est mon unique chance de savoir qui est l’espion parmi eux.

Et lentement, une idée germait dans son cerveau.

## V

– Colonel ?

– Oui, que désirez-vous ?

Bernier semblait maintenant plus poli avec  
IXE-13.

– C’est au sujet de ma mission, Colonel. J’ai  
décidé de vous mettre au courant, sans vous  
mettre les points sur i directement.

– Je vous écoute.

– Tout d’abord et vous allez être le seul à le  
savoir, je ne suis pas le Capitaine Michel Legault.

– Quoi ?

– Je suis le Capitaine Jean Thibault, ou si vous  
préférez, l’agent secret IXE-13.

Bernier sursauta :

– IXE-13, celui dont on a tant parlé ?

– Je ne sais pas si on a beaucoup parlé de moi,



mais je suis IXE-13.

– Ensuite ?

– L'un des quatre journalistes qui m'accompagnent est un espion communiste. Du moins, nous avons des raisons de le croire.

– Alors, arrêtez-le.

– C'est ce que je veux, mais je ne sais pas lequel des quatre est un espion.

– Ah bon !

– Cet espion a en sa possession un important secret qu'il est supposé transmettre aux Communistes ces jours-ci.

– Et vous voulez l'en empêcher ?

– Oui. En le forçant à se trahir. Voici ce que je propose.

IXE-13 expliqua son idée à Bernier.

– Hum... votre plan est bon, mais il comporte des dangers.

– Je n'ai jamais eu peur du danger, Colonel. Croyez-vous que ce soit possible ?

– Oui.

Bernier s’approcha d’une carte qui se trouvait sur le mur.

– Tenez, présentement, nous sommes ici.

– Oui.

– À dix milles plus au sud, se trouve un camp allié. Les soldats ne sont pas plus nombreux qu’une cinquantaine, peut-être.

– Et les ennemis ?

– Les ennemis approchent petit à petit et j’ai reçu un message aujourd’hui, me disant que cet avant-poste va être obligé de reculer d’ici demain, probablement. Pas avant demain midi, semble-t-il.

– Mais, alors, c’est ce que je cherche.

– Il va falloir être très prudent en vous y rendant.

– Ne craignez rien.

– Vous ne pouvez pas vous tromper en suivant la route. Vous ne verrez qu’une seule maison, une grosse demeure en bois. C’est là que se trouve la

garnison.

– Je vous remercie, Colonel.

– De rien, surtout si je puis vous être utile.

IXE-13 salua et sortit.

Il alla retrouver les journalistes :

– Les amis, que diriez-vous si nous voyions un peu d'action, demain ?

Roisel se mit à battre des mains :

– Hourra ! C'est une bonne idée.

Landres grogna :

– Pas de danger de se faire tuer, toujours ?

– Certainement qu'il y a du danger.

Horner déclara :

– On n'a rien sans peine.

Bail ajouta :

– Phil a raison. Moi, je propose qu'on y aille.

– Moi aussi, je veux y aller, fit Roisel.

Horner acquiesça.

Seul, Landres semblait craintif.

Mais il n'était pas pour rester en arrière.

– J'irai moi aussi.

IXE-13 leur déclara :

– Écoutez-moi bien. Une chose très importante. N'allez pas parler de ça aux autres journalistes.

– Pourquoi ?

– Parce qu'eux ne peuvent venir. C'est moi qui vous amène, dans le jeep.

– Quand partirons-nous ?

– Demain matin, à bonne heure.

\*

Les journalistes et IXE-13 se levèrent à sept heures, comme la veille.

Après avoir déjeuné, ils montèrent dans leur jeep.

IXE-13 suivit avec attention, les instructions que lui avait données le Colonel Bernier.

– Vous parlez d’un chemin.

– Tais-toi donc, Landres, fit Roisel. Ça fait faire notre digestion.

IXE-13 déclara :

– Nous approchons. C’est la grosse maison, là-bas.

Il se tourna vers Horner :

– Dépliez le drapeau blanc, avant que l’on tire sur nous.

– Bien, Capitaine.

Le jeep se rendit jusqu’à la maison.

Les soldats l’attendaient au dehors.

Lorsqu’ils reconnurent un officier de l’armée canadienne, ils poussèrent des cris de joie.

– Qui est en charge, ici ?

Une jeune lieutenant s’approcha :

– Moi, je suis le lieutenant Burke.

– Et moi, le Capitaine Legault.

IXE-13 expliqua :

– Voici quatre journalistes. Comme nous

étions pris à passer la journée à l'intérieur, aujourd'hui, nous avons pensé venir faire un petit tour au front.

– Vous avez bien fait, Capitaine.

– Les journalistes pourront voir de près, la véritable bataille.

– Entrez, en dedans. Les ennemis approchent. Dans une heure probablement, nous allons être obligés d'abandonner notre campement.

Ils entrèrent.

On entendait gronder les canons.

Les journalistes se mirent à l'œuvre.

Ils interrogèrent les soldats, leur posant plusieurs questions sur leurs aventures, la guerre, etc.

– Pour une fois, fit Horner, nous allons avoir un reportage intéressant.

IXE-13 causait à part, avec le lieutenant Burke.

– Les ennemis sont proches ?

– À quatre ou cinq milles, dans le plus. Les

éclaireurs nous avertiront à temps.

– Vous ne combattez pas ?

– C'est inutile. Ce serait courir à notre mort.

– Quand partirez-vous ?

– Quand ils seront environ à une couple de milles, afin de ne pas nous faire tuer.

IXE-13 demanda :

– Les Rouges savent-ils qu'il y a un poste d'avant-garde dans cette maison ?

– Oui.

– Oh, oh, alors, je vous comprends très bien.

Soudain, un des soldats déclara :

– Lieutenant ?

– Oui.

– Les deux éclaireurs que nous avons envoyés reviennent à toute vitesse.

Burke ouvrit la porte de la maison.

Les éclaireurs entrèrent.

– Les ennemis approchent, Lieutenant, ils ne sont plus qu'à deux milles environ. Dans moins

d'une heure, ils seront ici.

Le Lieutenant se retourna :

– Ramassez tout, nous partons immédiatement.

– Nous aussi, fit Landres.

Mais IXE-13 intervint :

– Nous, nous sommes en jeep, nous pouvons nous permettre de rester un peu plus longtemps.

– Pourquoi ?

– Pour voir la bataille de plus près.

– Pas trop longtemps, fit Horner.

– Non, pas trop.

Cinq minutes plus tard, le Lieutenant et ses hommes étaient prêts à partir.

Burke dit à IXE-13 :

– À votre place, je ne m'attarderais pas trop.

– Ne craignez rien pour moi.

Les soldats s'éloignèrent rapidement.

IXE-13 retourna dans la maison.



Landres semblait très nerveux.

Roisel ne faisait plus de farces.

Horner et Bail regardaient par une des  
fenêtres.

Soudain, un boulet vint tomber tout près de la  
maison.

Horner se retourna :

– Cette fois, j’en ai assez vu.

Les autres approuvèrent.

– Nous aussi. Partons.

– Oui, allons-nous en,

– Non !

– Quoi ?

Ils se retournèrent tous, vers IXE-13.

– Vous ne sortirez pas d’ici.

Le Canadien sortit son revolver et les mit en  
joue.

– Mais, vous êtes fou, Capitaine.

– Non, pas fou. Je suis prêt à donner ma vie  
pour mon pays.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Bail.

IXE-13 s'avança :

– Écoutez-moi bien, tous !

Il dit clairement et calmement :

– L'un de vous quatre est un espion communiste.

– Quoi ?

Tous les journalistes se regardèrent.

– Cet espion transporte sur lui un objet volé au Canada. Un objet qu'il doit remettre aux Communistes.

– C'est ridicule.

– Allons donc, c'est une farce, partons.

IXE-13 cependant, avait toujours le revolver au poing.

Au dehors, le bruit de la fusillade se rapprochait.

– Vous ne sortirez pas. Vous ne sortirez pas avant que celui, qui est un espion communiste se soit livré. Vous entendez ?

Il y eut un silence de mort.

Roisel déclara :

– Mais, nous allons tous nous faire tuer ?

– Peut-être, mais l'espion mourra avec nous.

Horner protesta :

– Capitaine, vous n'avez pas le droit de prendre nos vies. Moi, j'ai une femme et deux enfants qui m'attendent au Canada.

IXE-13 frissonna, malgré lui.

Landres tremblait comme une feuille.

– Ils approchent, Capitaine. Dans cinq minutes, il sera trop tard pour nous sauver.

Bail déclara :

– J'en ai assez, je sens que je vais faire une crise de nerfs.

– Que l'espion se livre et nous partons.

IXE-13 ajouta :

– L'espion, en se livrant, attrapera quelques années de détention, tandis qu'ici, c'est la mort pure et simple.

Roisel eut une idée.

– Fouillez-nous, Capitaine.

– Mais oui, fit Horner, fouillez-nous, vous verrez qui est le coupable.

– C'est inutile. Nous vous avons déjà fouillés.

– Quand ?

– Avant votre départ du Japon.

Les journalistes se regardèrent.

– Vous vous souvenez, dans le bureau du Major Watson.

– Oui, oui.

– Nous avons également fouillé vos bagages.

– Et vous n'avez rien trouvé ? fit Landres.

– Non.

Horner tenta de persuader IXE-13 :

– Capitaine, laissez-nous partir. Le coupable n'est peut-être pas parmi nous. Le gouvernement s'est peut-être trompé.

Horner avait raison.

L'espion n'était peut-être pas du nombre.

– Si je faisais erreur.

Mais IXE-13 ne voulut pas fléchir, du moins, aux yeux des journalistes.

– Les ennemis approchent, l’espion est ici, qu’il parle. Sinon, c’est la mort.

Les ennemis approchaient en effet.

On pouvait apercevoir une masse diffuse au lointain.

– Dans un quart d’heure, on tirera sur nous.

Les quatre hommes suaient à grosses gouttes.

IXE-13 lui-même commençait à avoir peur.

Il regarda sa montre :

– Dans une minute, nous partons, se dit-il en lui-même. Le coupable n’est peut-être pas un des quatre après tout, et je n’ai pas le droit de les exposer plus longtemps.

Quinze secondes s’écoulèrent

– Vous n’avez pas le droit, fit Landres.

– Restez où vous êtes, fit IXE-13.

– Les ennemis approchent.

Encore trente secondes et je donne le signal du départ.

Bail était dans la fenêtre.

– Il va être trop tard.

Encore quinze secondes.

Soudain, Roisel cria :

– Ôtez-vous de là, Capitaine.

– Quoi ?

Il tenait dans sa main, un objet, gros comme une plume-fontaine.

– Ôtez-vous, que je vous dis.

Il venait de dévisser le couvercle de l'engin de mort.

– Oui, c'est moi qui suis l'espion communiste. Si vous ne laissez pas la porte, je lance l'engin de guerre.

IXE-13 déclara :

– Vous mourrez avec nous, Roisel.

– Peut-être.

Il leva le bras.

À ce moment, Bail déclara :

– Les ennemis sont là, sur la colline.

IXE-13 recula en ouvrant la porte :

– Il n'est jamais trop tard.

Roisel recula :

– Oui, cet engin de mort va maintenant appartenir aux Rouges, et moi, je serai riche, vous entendez, riche.

Il riait comme un fou.

Il sortit.

Juste à ce moment, on entendit un coup de feu.

Un des Communistes venait de tirer sur Roisel.

Il tomba à plat ventre.

Mais il n'était pas mort.

– Ah, ils m'ont tiré, mais vous ne vous échapperez pas.

Et levant le bras, il lança le fameux engin de mort !

## VI

Les trois autres journalistes poussèrent un cri terrible.

IXE-13 n'était qu'à quelques pieds de Roisel.

Ce dernier, blessé, n'avait pu lancer l'engin avec force.

IXE-13 n'avait qu'une chance sur mille.

Il étendit la main et attrapa l'engin au vol.

Il poussa un soupir de soulagement.

– Vite dans le jeep. Tous !

– Bien, Capitaine.

Les journalistes se précipitèrent.

– Horner ?

– Oui.

– Prenez la roue.

Les Communises les virent et se mirent à tirer.



– Nous n'avons qu'une seule chance de nous en tirer. Je vais la tenter. Attention, on peut se faire tuer.

IXE-13 se tourna vers Horner :

– À la seconde que je crierai « GO », partez à toute vitesse.

– Bien.

Les deux autres étaient à genoux, se préservant des balles.

IXE-13 se leva sur le siège arrière.

– Ils veulent l'invention, eh bien, ils vont l'avoir. Tant pis pour eux, et peut-être aussi pour nous.

IXE-13 lança la fameuse plume de toutes ses forces.

En même temps, il cria :

– GO.

Il se jeta à plat ventre sur les deux autres journalistes.

Le jeep partit à toute vitesse.

Une seconde plus tard, une formidable explosion retentissait.

Le jeep fut pratiquement soulevé de terre et tomba sur le côté.

Au loin, IXE-13 entendit des cris de mort.

Le Canadien fut le premier à se relever.

Horner et Bail l'imitèrent.

– Landres !

Le Canadien avait la jambe prise sous le jeep.

– Ma jambe... ma jambe.

Les trois hommes soulevèrent le jeep.

– Ne craignez rien, nous sommes sauvés, fit IXE-13.

Bail et Horner firent asseoir Landres à l'arrière.

IXE-13 reprit le volant, et à toute vitesse, se dirigea vers le chemin du retour.

Au bout de quelques minutes, cependant, il ralentit son allure.

– Pour moi, nous avons anéanti une bonne

partie de l'armée rouge.

– Heureusement que j'ai pesé sur le gas quand vous avez crié go, autrement on se faisait tuer.

Bail déclara :

– Les lecteurs ne voudront pas me croire quand je leur raconterai cette aventure.

IXE-13 intervint :

– Non, Bail, vous ne direz rien.

– Quoi ?

– Racontez cette aventure à votre façon, mais ne parlez pas de Roisel ni de la nouvelle invention.

– C'est une nouvelle invention ?

– Je ne puis vous en dire plus long. Alors, c'est compris, vous garderez le silence ?

Horner sourit :

– Nous inventerons une histoire à notre façon.

IXE-13 demanda :

– Comment est le blessé ?

– Il semble avoir perdu connaissance, à moins

qu'il ne dorme.

– Nous approchons du camp. Le docteur le soignera. Je ne crois pas que ce soit grave.

Horner lui n'était pas de cet avis.

– Pour moi, il s'est fracturé la jambe.

– Justement, et ce n'est pas grave, selon moi. Nous aurions pu nous faire anéantir, tous les trois.

– Et Roisel ?

– Il est mort, ne soyez pas inquiet. La maison a été démolie par l'explosion.

Bientôt, ils arrivèrent au camp.

Les journalistes se précipitèrent quand ils apprirent qu'il y avait un blessé.

Horner et Bail obéirent à IXE-13.

Ils refusèrent de donner des explications.

Le Canadien alla trouver le Colonel Bernier.

– Et puis, IXE-13, votre truc ?

– Il a réussi, Colonel.

– Vous avez ramené le coupable ?

– Non, il est mort.

– Ah !

IXE-13 lui conta ce qui s’était passé.

– Si Roisel avait pu patienter encore dix secondes, il serait sans doute revenu avec nous.

– Vous avez été chanceux.

– Oui, je l’avoue.

IXE-13 se leva. Il devait retourner se rapporter à Watson.

Une heure plus tard, IXE-13 montait dans l’avion.

Il fit un dernier signe de la main à ses amis journalistes.

L’appareil s’éleva dans le ciel et se dirigea vers le Japon.

\*

– Asseyez-vous, IXE-13,

– Merci, Major.

– Maintenant, racontez-moi tout ce qui s'est passé pour que je puisse faire le rapport au Général Barkley.

IXE-13 raconta son aventure en détails.

– C'est du beau travail. On peut dire que vous avez passé près de la mort ?

– En effet. Je n'ai jamais vu quatre hommes avoir aussi peur.

– J'aurais aimé être là.

– Je vous garantis que ce n'était pas drôle.

– Je vous crois sans peine.

Il y eut un silence, puis Watson déclara :

– Vous n'avez pas l'intention de repartir en mission tout de suite ?

– Je suis à vos ordres.

– Pas avant demain, du moins, IXE-13. D'ailleurs, vos amis meurent d'envie de vous voir.

– Voulez-vous dire que ?...

– Oui, Marius et Roxanne sont ici.

– Non ?

– Il y a longtemps que vous ne les avez pas vus ?

– Plus d'un mois je crois. C'est la première fois que je me sépare de Marius pour si longtemps.

– Alors, allez les trouver. Ils doivent être avec Sing Lee.

– Le Chinois est-il toujours à l'hôpital ?

– Oui, mais il peut se lever.

– Alors, je vais les trouver.

– C'est ça, et venez vous rapporter demain avant-midi.

– Bien, Major.

IXE-13 se dirigea vers l'hôpital.

On imagine la joie des amis d'IXE-13, surtout, celle du colosse marseillais.

Marius sauta dans les bras du patron :

– Bonne mère, enfin, je vous retrouve.

– Mon brave, Marius.

Jane reprocha au Marseillais :

– Laisse-le un peu, il n'est pas tout à toi, tu sais.

Jane l'embrassa et IXE-13 se sentit rougir comme un collégien.

– Tu as fait un bon voyage ?

– Oui, excellent.

Marius s'écria :

– J'espère que le Major va nous envoyer en mission ensemble, bonne mère, je m'ennuie de vous, patron.

– Ce n'est pas très agréable pour moi, fit Roxanne.

– Je ne dis pas ça pour te blesser, voyons.

– Je sais.

Le Chinois semblait triste :

– Vous êtes chanceux, vous autres, vous allez vous battre, pendant que Sing Lee restera toujours ici.

– Pas toujours, Sing Lee, un jour viendra où tu



pourras reprendre la lutte.

Oui, mais le Chinois savait que ce ne serait pas avant quelques mois.

Quant à IXE-13, partira-t-il en mission avec ses amis ?

Dans quelles nouvelles aventures le retrouverons-nous ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 859<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.